

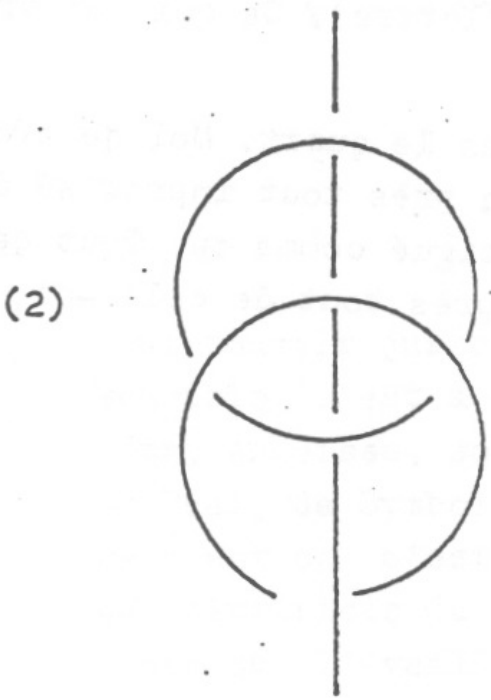
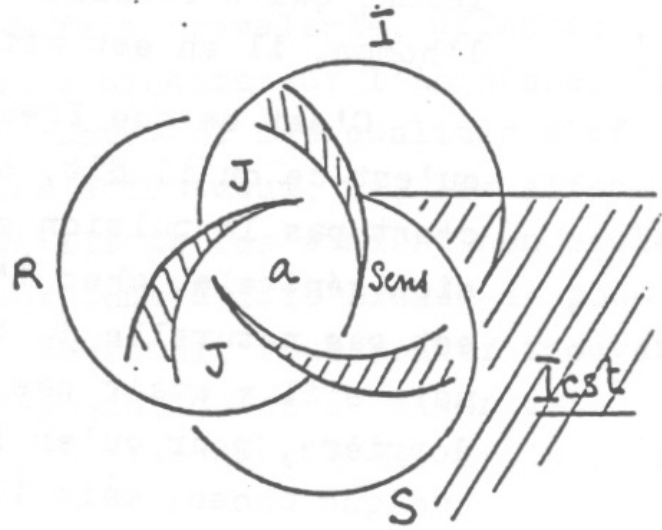
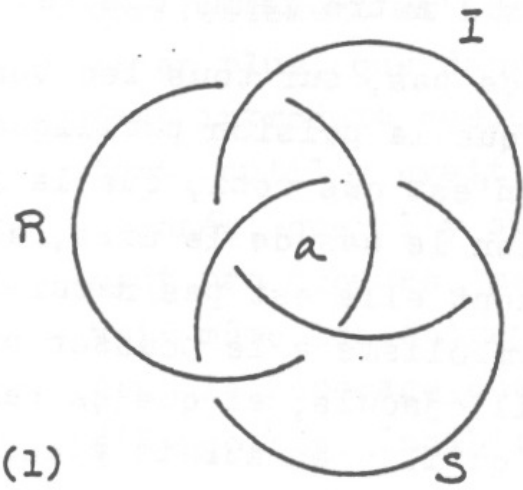
XXII- R.S.I 1974-1975

version rue CB

note

14 janvier 1975

(p33->) p33

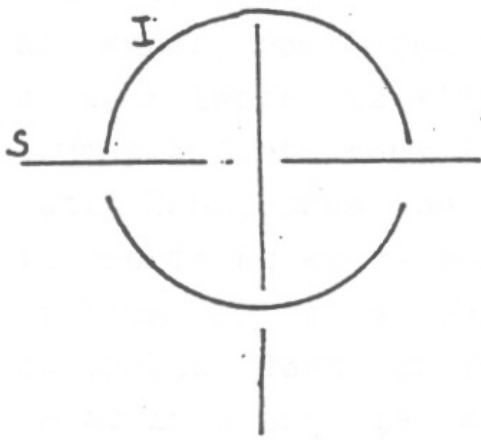


cercle I en rouge
 R en bleu
 S en blanc

zônes hâchurées:
 même couleur que les portions
 de cercle qu'elles circon-
 crivent - Icst: blanc

(2) cercle supérieur: rouge
 inférieur: blanc

(3) Dte R en bleu
 Dte S en blanc
 T en rouge



(p34->)

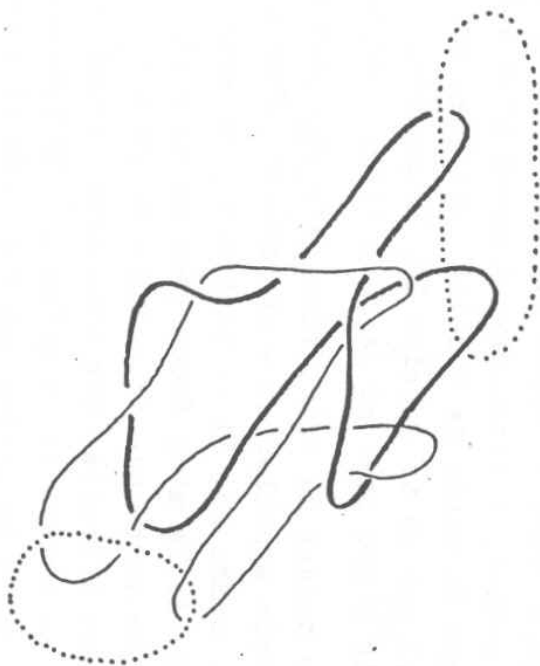
Voilà. Ce que je dis, ça intéresse, vous en êtes la preuve, ça intéresse tout le monde. Ça ne m'intéresse, moi, pas comme tout le monde. Et c'est bien pour ça que ça intéresse tout le monde, c'est que ça se sent dans ce que je dis. Pourquoi est-ce que ça se sent? Parce que ce que je dis est un frayage qui concerne ma pratique, un frayage qui part de cette question, que bien sûr je ne me poserais pas si je n'avais pas dans ma pratique la réponse. C'est : qu'est-ce qu'implique que la psychanalyse opère?

Vous venez de me voir, mais ça n'a rien à faire avec ce que je fais de psychanalyse, vous venez de me voir opérer au tableau. Ça n'a certes pas été, comme vous avez pu le voir, une petite affaire. Je m'y suis repris à 36 fois, encore que j'avais un petit papier dans ma poche, pour me guider, sans ça je me serais encore plus foutu dedans, j'aurais encore plus cafouillé que je n'ai fait. Effectivement.

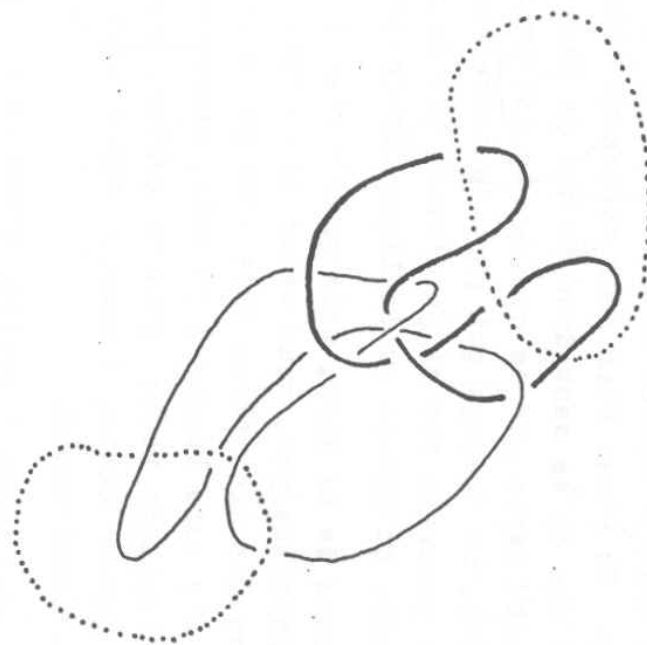
Ce que vous voyez à droite, c'est ce bon petit noeud borroméen pépère, noeud borroméen à quatre, dont il est facile immédiat de voir, si vous coupez un quelconque de ces ronds de ficelle, les trois autres sont libres (et qu'à) il n'y a donc pas la moindre complication à faire un noeud borroméen aussi long que vous voudrez, c'est-à-dire, c'est-à-dire à nouer l'un à l'autre, un nombre quelconque de ronds de ficelle, tel que, et j'ai déjà fait la remarque, tel que je le dessine là, le nombre, le nombre de ronds de ficelle n'est pas, si je puis dire, homogène.

Comme vous pouvez le voir, rien qu'à regarder ce schéma, il y en a - ce que vous appelleriez - un premier et un dernier. Tel que c'est fait, comme ça, il ne peut pas y en avoir plus de quatre et si je procède de la même façon pour qu'il y en ait cinq, il faudra en quelque sorte que je donne à celui que, si vous voulez, celui tout à fait à droite, que nous appellerons le dernier, une autre façon de se nouer. Parce qu'en fin de compte, c'est le dernier qui tient toute la chaîne qui fait que il y en a là quatre, et si je procède un peu plus loin, il y en aura cinq, à condition que je ne donne pas au dernier le même rôle, puisqu'il en tiendra cinq au lieu de quatre.

(p35->) [p35](#)



I



II

blanc = pointillé
bleu = trait gras
rouge = trait fin

(p36->) Vous le savez par, j'ai dû au passage y faire allusion, la façon d'articuler l'essence du nombre qu'a faite Peano au moyen d'un certain nombre d'axiomes, il semble qu'ici le $n+1$, le successeur que Peano met en valeur comme structurant le nombre entier ceci à une seule condition, c'est qu'il y en ait un au départ qui ne soit le successeur de personne, c'est-à-dire ce qu'imite fort bien ce rond de ficelle, ce qu'il désigne par le zéro.

C'est de façon axiomatique que s'énonce Peano, que Peano fait son énonciation, c'est-à-dire qu'il pose un certain nombre d'axiomes et que c'est de là, conformément à l'exigence mathématique, arithmétique en l'occasion, qu'il construit quelque chose qui nous donne la définition d'une série qui sera au nombre, au nombre entier, disons parce que nous sommes ici, homologique, c'est-à-dire que tout ce qui sera fait au moyen de tels axiomes sera homologique à la série des nombres entiers.

Mais qu'est-ce que je vous montre là? Quelque chose d'autre, puisque là se spécifie la fonction de ce plus un comme tel, c'est ce plus un qui fait que, supprimez lui par exemple, il n'y a plus ici de chaîne, il n'y a plus de série, puisque du seul fait de la section de ce un entre autres, tous les autres, disons, se libèrent comme un. C'est une façon, la dirais-je matérielle, de faire sentir que un n'est pas un nombre, quoique cette suite de nombre soit faite d'une suite de uns.

A me servir de ronds de ficelle, disons que j'illustre quelque chose, quelque chose qui n'est pas sans rapport avec cette suite des nombres que, vous le savez, on a la plus grande peine à ne pas tenir pour constituante du Réel. Tout abord du Réel rend très difficile de ne pas tenir compte du nombre. Le nombre semble, pourquoi ne pas accueillir ce mot qui me vient ici

prématurément, tout abord du Réel est tissé par le nombre.

Il y a dans le nombre une consistance qui est bien d'une nature que nous pouvons dire pas naturelle du tout, puisque pour que je vous fasse sentir que j'aborde cette catégorie du Réel, en tant que il y a quelque chose qui noue ce à quoi je suis amené à donner aussi consistance, l'Imaginaire et le Symbolique, comment se fait-il que ceci, si je puis dire, me pousse d'abord à me ser- (p37->)vir du noeud?

C'est au titre d'être la même, la même consistance dans ces trois quelques closes que j'originalise du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, c'est à ce titre d'être la même, la même consistance que je produis, et ce pourquoi, pour me rendre raison de ma pratique, que je produis ce noeud borroméen. On n'a jamais fait ça. Jamais fait ça qui consiste, consiste en quoi? Faire abstraction de la consistance comme telle. J'isole la consistance comme ce quelque chose que j'appellerais comme ça, pour vous, pour faire image, car de faire image, je ne m'en prive pas. Qu'est-ce que c'est ce qu'il y a là au tableau, si ce n'est des images, des images dont le plus étonnant, c'est que vous vous y repérez, car ne croyez pas que ces images aillent toutes seules. Sans doute, vous avez l'habitude du tableau noir. Mais qu'est-ce que vous y voyez? La peine même que vous avez vue qu'il a fallu que je me donne pour ces images, qui ont cette propriété que mises à plat, néanmoins, il faut qu'une ligne passe dessus (crossing over) ou passe dessous (under-crossing). Que ça fasse, image est déjà en soi-même miraculeux, je ne suis d'ailleurs pas tout à fait sûr que ces deux images, vous les saisissiez si aisément que cela.

Vous voyez bien que il y a une différence, néanmoins, je vous pose le problème. Est-ce que tel que c'est là, ce noeud-ci tel qu'il est fait, de la façon pépère que je vous avais déjà depuis longtemps signalée, est-ce que c'est le même, autrement dit, à simplement trifouiller le machin, est-ce que vous pouvez en celui-là, je ne dirais pas le transformer. puisque ça serait le même. Imposez-vous ça comme petit exercice. Est-ce qu'en d'autres termes, c'est le sens de ce que je vous demande, à quatre ça marche, c'est le même noeud, ou est-ce qu'il en faut un de plus? Car je vous dis déjà que dans une chaîne faite comme celle là, la transformation, ça s'obtient, mais je ne vous dis pas, pour vous en laisser à vous-même le régal, je ne vous dis pas à partir de combien, car il y a une chose qui est certaine, c'est qu'avec trois, vous ne produirez pas cette petite complique très particulière qui distingue apparemment la figure de gauche de la figure de droite.

(p38->) S'il y a quelque chose qui illustre que la consistance, ce quelque chose qui est en quelque sorte sous-jacent, à quoi, à tout ce que nous disons, que cette consistance est autre chose que ce qu'on qualifie dans le langage de la non-contradiction, c'est bien cette sorte de figure, en tant qu'elle a ce quelque chose que je suis bien forcé d'appeler une consistance réelle, puisque c' est ça qui est supposé.

C'est qu'une corde, ça tient. On y pense jamais, on ne pense jamais à ce qu'il y a de métaphore dans le terme de consistance. Voilà quelque chose qui, qui est plus fort que ça, c'est que, c'est que moi, cette consistance réelle, c'est par la voie d'une intuition dont je peux tout de même dire que puisque je vous la transmets par l'image, c'est par la voie d'une intuition imaginaire que je vous la communique. Et, le fait que je suis sûr que vous ne soyez pas plus familiers, plus familiers que moi avec ces sortes de figures. Les quelque frayage que je vous y donne, en la dessinant au tableau, je suis sûr que pour, disons, la grande majorité d'entre vous, la question que je pose, celle de la transformation qui n' est pas une transformation, qui serait une transformation s'il fallait refaire le noeud pour que celle de gauche se transforme en celle de droite, ou inversement, je vous l'ai posée cette question, est-ce le même noeud, il y en a pas beaucoup qui puissent, tout à trac comme ça, me le dire. Encore bien moins me dire pourquoi.

Nous voilà donc avec, si je puis dire, en main cette corde comme fondement supposée de la consistance, d'une façon telle que on ne puisse dire qu'il s'agisse là de quelque chose à quoi nous soyons déjà habitués, à savoir la ligne géométrique, c'est tout de même bien autre chose, non seulement la ligne géométrique ça n'est pas ça, mais chacun sait que ce qu'elle entendre, c'est c'est toute sorte de problèmes concernant sa continuité, oui ne sont pas rien et qui ne sont pas rien pourquoi, justement de ce qu'elle, la ligne, nous ne pouvons pas ne pas la supporter de quelque chose qui ait cette consistance justement, qui fasse corde, c'est même là le principe, le principe de ceci que la première poudre aux yeux qui fut donnée des fonctions

dites continues, il semblait, il semblait qu'on ne pouvait pas construire de ligne qui n'ait quelque part une tangente, que cette tangente (p39->) fut droite ou courbe, d'ailleurs peu important. C'est de cette idée que la ligne n'était tout de même pas sans épaisseur que se sont produites, que se sont produits ces mirages avec lequel les mathématiciens ont dû longtemps se battre et que d'ailleurs il a fallu du temps pour qu'ils s'éveillent à ceci qu'on pouvait faire une ligne parfaitement continue et qui n'eût pas de tangente.

C'est dire quand même l'importance qu'a cette image. Mais est-ce bien une image? Après tout, c'est pas pour rien qu'on vous dit "Tenez bien la corde" hein! "Tenez bien la corde", ça veut dire qu'une corde, quand à l'autre bout c'est noué, on peut s'y tenir. Ça a quelque chose à faire avec le Réel, et c'est bien là que, mon Dieu, mon Dieu, ça ne me paraît pas à côté de la plaque de vous rappeler que dans sa Règle, "Les Bonnes Règles pour la direction de l'esprit", un nommé Descartes, un nommé Descartes n'avait pas cru superflu dans cette Règle X de faire la remarque que "comme tous les esprits ne sont pas également portés à découvrir spontanément les choses par leur propre force", cette règle, celle qu'il énonce, apprend qu'il ne faut pas "s'occuper tout de suite des choses plus difficiles et ardues, (moins importantes), mais qu'il faut approfondir tout d'abord les arts les moins importants et les plus simples, ceux surtout où l'ordre règne davantage comme sont ceux des artisans qui font de la toile et des tapis, ou chez des femmes qui brodent ou font de la dentelle ainsi que toutes les combinaisons des nombres et toutes les opérations qui se rapportent à l'arithmétique et autres choses semblables."

Il n'y a pas le moindre soupçon qu'en disant ces choses, Descartes eut le sentiment qu'il y a un rapport entre l'arithmétique et le fait que les femmes font de la dentelle, voire que les tapissiers font des noeuds. Il est d'autre part certain que jamais Descartes ne s'est le moins du monde occupé des noeuds, qu'il a fallu bien au contraire être déjà assez avancé dans le vingtième siècle pour que quelque chose s'ébauche qui puisse s'appeler théorie des noeuds. Vous savez d'autre part, dans ce que je vous ai dit, que cette théorie des noeuds est dans l'enfance, est extrêmement maladroite et que telle qu'elle est fabriquée, il y a (suite page suivante) (p40->) bien des cas où sur le vu de simples figures, telles que celles que je viens de faire au tableau, vous ne pouvez d'aucune façon rendre raison de ceci, si oui ou non, l'embrouilli que vous avez tracé est ou n'est pas un noeud. Ceci, quelque soient les conventions que vous vous soyez donné par avance pour rendre compte du noeud comme tel. C'est qu'aussi bien il y a quelque chose qui vaut qu'on s'y arrête, c'est ceci, c'est que est-ce du fait de l'intuition, mais ce que je vous démontre, c'est que ça va bien plus loin que ça. C'est pas seulement que la vision fasse toujours plus ou moins surface, c'est pour des raisons plus profondes et qu'en quelque sorte ces noeuds vous rendent tangibles, c'est pour des raisons plus profondes pour ce qui est de la nature de la nature des choses comme on dit. L'être qui parle puisqu'après tout nous ne pouvons pas dire grand chose des autres, au moins jusqu'à ce qu'on soit entré d'une façon un peu plus aiguë dans le biais de leur sens - pour l'être qui parle - il est toujours quelque part mal situé entre deux et trois dimensions.

C'est bien pourquoi, vous m'avez entendu produire ceci qui est la même chose, la même chose que mon noeud, cette équivoque sur dit-mension, que j'écris, vous le savez parce que je vous l'ai seriné, que j'écris d-i-t tiret et puis mension, mension du dire. On ne sait pas très bien si dans le dire, les trois dimensions écrites comme à l'accoutumée, nous les avons bien. Je veux dire si nous sommes si aisés à nous y déplacer.

(Ta Zôa Trekhei) . Et nous sommes assurément là zôn, nous marchons. Mais faut pas s'imaginer que parce que nous marchons que nous faisons quelque chose qui a le moindre rapport avec l'espace à trois dimensions. Que notre corps soit à trois dimensions, c'est ce qui fait aucun doute, pour peu que de ce corps, on crève la boudouille; mais ça ne veut pas du tout dire que ce que nous appelons espace, ça ne soit pas toujours plus ou moins plat. Il y a même des mathématiciens pour l'avoir écrit en toutes lettres: tout espace est plat.

Toute manipulation de quelque chose de Réel se situe dans ce cas dans un espace dont, dont c'est un fait que nous savons très mal le manier, en dehors de techniques qui imposent cet espace à (p41->) trois dimensions. C'est évidemment tout à fait frappant que ce soit une technique, une technique qu'on peut réduire à ce qu'elle est apparemment, à savoir le jaspinage, qui à moi me force la main sur cette sous-pesée, si je puis dire, de l'espace comme tel.

Si nous repartons de quelque chose qu'il faut bien dire être la science, est-ce que la science ne nous permet pas de soupçonner, de soupçonner que c'est à traiter l'espace de la même façon que celle qui s'impose du fait d'une technique, qui s'impose à moi tout au moins, que ce qu'elle rencontre c'est le paradoxe. Car enfin, on ne peut dire que la matière, vous en avez un, petit peu entendu parler, que la matière ne lui fasse pas problème à tout instant, problème, c'est-à-dire, c'est ça que ça veut dire, problème: défense avancée, chose à concasser pour qu'on arrive à voir ce que ça défend. La science ne s'est peut être pas encore tout à fait rendu compte que si elle traite la matière, c'est comme si elle avait un Inconscient, la-dite matière, comme si elle savait quelque part ce qu'elle faisait. Naturellement, naturellement c'est une vérité qui s'est très rapidement éteinte. On s'en est aperçu, il y a eu un petit moment de réveil, au moment de Newton on lui a dit, mais enfin, cette histoire de cette sacrée gravitation que vous nous racontez, enfin, comment d'ailleurs pouvait-on se la représenter avant? Mis à part le topos d'Aristote. Enfin, c'est à nous impensable, impensable parce que pourquoi, parce que nous avons les petites formules de Newton, et que nous n'y comprenons rien, c'est ce qui en fait la valeur. Car quand ces formules ont fait leur entrée, c'est tout de suite ça qu'on y a fait objection, c'est à savoir, mais comment est-ce que chacune de ces particules peut savoir à quelle distance elle est de toutes les autres, c'est-à-dire que ce qu'on évoquait c'est; c'était l'Inconscient, enfin, de la particule bien sûr. Tout ça, tout ça s'est éteint;

Parce que pourquoi? Parce qu'on a simplement renoncé à rien y comprendre, et que, d'ailleurs, c'est dans la mesure où on y est revenu qu'on a pu parvenir à des formules plus compliquées et nouant un petit peu plus de dimensions dans l'affaire, c'est bien le problème. Qu'est-ce que c'est, que, que cette analyse, au sens proprement de ma technique, celle que j'ai en commun avec un cer-(p42->)tain nombre des personnes qui sont ici et quelle place occupe cette technique au regard de ce que fait la science? La science compte, elle compte la matière, mais qu'est-ce qu'elle compte dans cette matière? A savoir s'il n'y avait pas le langage qui déjà véhicule le nombre, quel sens ça aurait-il de compter? Est-ce que l'Inconscient par exemple a du comptable en lui? Je ne dis pas quelque chose qu'on puisse compter, je dis s'il y a un comptable au sens du personnage que vous connaissez qui scribouille des chiffres. Est-ce qu'il y a du comptable dans l'Inconscient? C'est tout à fait évident que oui. Chaque Inconscient n'est pas du comptable, est un comptable, et un comptable qui sait faire les additions, naturellement la multiplication, il n'en est pas encore là bien sûr, c'est même bien ce qui l'embarrasse. Mais pour ce qui est de compter les trucs, de compter les coups, je ne dirai pas qu'il sait y faire, il est extrêmement maladroit, mais il doit compter dans le genre, dans le genre de ces noeuds.

C'est de la que procède, que procède le fameux sentiment de culpabilité dont vous avez probablement quelquefois entendu parler Le sentiment de culpabilité est quelque chose qui fait les comptes qui fait les comptes et bien entendu ne s'y retrouve pas, ne s'y retrouve jamais. Il se perd dans ses comptes. Mais c'est bien là où se touche qu'il y a au minimum un noeud, ce noeud dont, si vous me permettez de le dire, la nature a horreur, j'entends, une autre chanson que la nature a horreur du vide, la nature a horreur du noeud. La nature a horreur du noeud, tout spécialement borroméen et, chose étrange, c'est en cela, c'est e (?) , cela que je vous repasse le machin, le machin, ça n'est rien de moins que l'"Urverdrängt", le refoulé originaire, le refoulé primordial, et c'est bien pour ça que je vous conseille de vous exercer avec mes deux petits machins, c'est non pas que ça vous donnera quoique ce soit du refoulé, puisque ce refoulé, c'est le trou. Jamais vous ne l'aurez. Mais en route, à manipuler ce petit noeud, vous vous familiariserez, au moins avec vos mains, avec ce quelque chose auquel de toute façon vous ne pouvez rien comprendre, puisqu'il est tout à fait exclu que ce noeud, vous le sachiez. C'est même bien pour ça, l'histoire en témoigne, c'est bien pour ça que la géométrie (p43->) est passée par tout, par les cubes, par les pyramides, les diverses formes de hérissons enfin que autour desquelles enfin on a cogité, enfin, la rigueur, c'est ce qui ne veut rien dire d'autre que les solides. Alors que elle avait à la portée de sa main, à la portée de sa main quelque chose qui, qui valait bien, mon Dieu, les pierres, dont elle faisait le charroi, ou les champs justement qu'on pouvait pas mesurer sans tendre des cordes. Jamais à ces cordes, personne ne semble avoir réservé avant une époque très moderne, la moindre attention.

En un certain sens, je dirai qu'il y a quelque chose de nouveau, à ce qu'on s'intéresse à des mots, à des termes, comme celui par exemple de la mésologie, qu'est-ce qu'il y a entre, entre quoi

et quoi? Il s'agit de définir qu'est-ce que c'est, entre, ouai! Je t'entre, c'est mon tentrisme à moi. Entre, c'est une catégorie qui a fait son apparition enfin tout récemment dans la mathématique et c'est bien, c'est bien en cela, enfin, que de temps en temps,, je vais consulter un mathématicien pour, pour qu'ils me disent où ils en sont à cet égard.

Oui! Il y a quelque chose que pour prendre - vous voyez, je fais des progrès, je suis presque arrivé à dessiner un noeud borroméen, sans être forcé de faire des petits effaçages. Je voudrais aujourd'hui, puisque déjà l'heure avance, annoncer ce que j' ai à dire, et qui nous prendra notre année.

Ici (Fig.I) au joint de l'Imaginaire et du Symbolique, et pas dans n'importe quel joint, dans ce joint-ci, où vous pouvez confondre ces deux points - encore qu'ils ne procèdent pas du même mouvement, du même mouvement relatif de l'Imaginaire et du Symbolique - ici, dans ces deux points qui d'ailleurs se confondent, quand de l'Imaginaire et du Symbolique, le coincement se produit, en ces deux points, il y a le sens. Faut«bien que je fende un peu les choses, puisque je m'en excuse, j'ai dû traîner pour vous donner un peu une dit-mension, une dit-mension qui me tracasse, celle du noeud.

Ici, et là, vous voyez comme c'est difficile, faut quand même que je figrole un peu, nous avons quelque chose qui s'appelle la (p44->) jouissance phallique. Voilà. Pourquoi est-ce que nous l'appelons la jouissance phallique? Parce que il y a quelque chose qui s'appelle l'ex-sistence. L'ex-sistence, je dois dire, que ça a une, une histoire. C'est pas un mot qu'on employait si aisément, ni volontiers au moins dans la tradition philosophique, et comme nous ne savons pas comment parlaient les gens des premiers siècles, je veux dire que nous avons certes des aperçus, sur une certaine langue latine, langue vulgaire. Peut-être qu'elle a été parlée dans une surface enfin considérable, cette langue-noyau d' où sont sortis d'où sont sorties par différenciation les langues romanes, cette langue latine vulgaire, nous n'avons aucun témoignage qu'on y employât l'existo, ni l'existere. Néanmoins, il est curieux que ce terme ait fait son émergence, et son émergence dans un champ que nous appellerons philosophico-religieux. C'est tout à fait dans la mesure où la religion humait, l'hu-mante religieuse, où la religion humait la philosophie que nous avons vu sortir ce mot d'existence, qui semble pourtant avoir eu, c'est le cas de le dire, bien des raisons d'être.

Qu'est-ce que c'est que cette existence, et où pouvons-nous bien la situer? Cette existence est très importante en soi. Parce que si nous avons l'idée, l'idée de quelque chose qui vient à la place de cette espèce de, de production naïve, de production naïve et qui ne part que des mots, à savoir ce dans quoi on s'est avancé avec Aristote, à savoir que "dictum de omni et nullo" s'exprime-t-il quelque part, voilà ce qu'est l'Universel. Ce qu'on dit de tout peut aussi bien s'appliquer à quiconque. C'est de là que le premier débrouillage linguistique s'est fait. Le grave, c'est que la suite a consisté à démontrer à Aristote qui n'en pouvait mais depuis longtemps que l'universalité n'impliquait pas l'existence. Mais c'est pas ça qu'il y a de grave dans une certaine appréhension des choses. Que l'universalité n'implique pas l'existence, nous en faisons le balayage tous les jours. C'est que l'existence implique l'universalité qui est grave. C'est que dans ce qui est l'existence, nous jaspinions quelque chose qui, qui participe du général. Alors que tout ce pour quoi c'est fait, mon petit noeud là borroméen, c'est pour vous montrer, c'est pour vous montrer que l'existence, c'est de sa nature, ce qui ex-. Ce qui tourne autour du consistant mais ce qui fait intervalle, et qui, dans cet (p45->) intervalle a 36 façons de se nouer, justement dans la mesure où nous n'avons pas avec les noeuds, la moindre familiarité ni manuelle, ni mentale. C'est la même chose d'ailleurs .

Beaucoup de gens ont soupçonné enfin, n'est-ce pas, que l'homme n'est qu'une main, s'il était encore une main, il y a tout son corps, il pense aussi avec ses pieds, je vous ai même conseillé de le faire, parce que c'est après tout ce qu'on peut vous souhaiter de mieux.

Là, qu'est-ce qui résiste à l'épreuve de l'existence, à prendre comme, comme ce qui se coince dans le noeud? Il y a quand même là un frayage le frayage fait par Freud . Freud n' avait certainement pas de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, la notion que j'ai, la notion que j'ai, parce que c'est le minimum qu' on puisse avoir. Appelez-les comme vous voudrez, pourvu qu'il y ait trois consistances, vous aurez le noeud.

Ce que Freud a fait, n'est pas sans se rapporter à l'existence et, de ce fait, à s'approcher du noeud. Je vais, je vais comme ça, parce que je suis gentil et parce que je vous ai assez emmerdé aujourd'hui, je vais tout de même vous montrer un truc que je trouve moi assez rigolo, et c'est naturellement de mon invention. Et, à mon avis, ça illustre bien quelque chose qui donne tout son prix à ce sur quoi je vous ai (priés)de vous interroger à savoir si c' est le même noeud, les deux du milieu ? Freud n' avait pas l'idée du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, mais il en avait quand même un soupçon, le fait que j'ai pu vous en extraire avec le temps, sans doute et de la patience, que j'ai commencé par l'Imaginaire, et qu'après ça, j'ai assez dû mâcher cette histoire de Symbolique avec toute cette référence, cette référence linguistique sur lequel j'ai pas effectivement trouvé enfin tout ce qui m'aurait bien arrangé. Et puis, ce fameux Réel que je finis par vous sortir sous la forme même du noeud.

Il y a chez Freud une référence à quelque chose qu' il considère comme le Réel. C'est pas ce qu'on croit. C'est pas le "Realitätsprinzip", parce qu'il est trop évident que cette "Realitätsprinzip" est one histoire, est une histoire, est une histoire de dire, c'est-à-dire sociale. Mais, supposons qu'il ait eu le soup-(p46->)çon, simplement qu'il ne se soit pas dit que ça pouvait faire noeud. Bref, Freud, contrairement à un nombre prodigieux de personnes, depuis Platon jusqu'à Tolstoï, Freud n'était pas lacanien. Faut bien que je le dise, mais à lui glisser sous le pied cette peau de banane, enfin, n'est-ce pas durcie, du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, essayons de voir comment il s'en est, mais effectivement débrouillé.

Ceux-là (Fig.II) ne tiennent pas, hein, je vous fais remarquer, ils sont posés l'un sur l'autre, le Réel est là, l'Imaginaire est là et le Symbolique est là, tout comme dans le schéma de tout à l'heure. Ah! Qu'est ce qu'il a fait Freud? Ah! Je vais vous le dire. Il a fait le noeud à quatre avec ses trois, ces trois que je lui suppose peau de banane sous le pied. Mais alors, voilà comment il a procédé : il a inventé quelque chose qu'il appelle réalité psychique. Il conviendrait que j'aie mis ici le troisième noeud, le troisième champ de l'ex-sistence , à savoir la jouissance de l'Autre. Puisque ces deux figures, puisque figures il y a, ce sont les mêmes , vous voyez que c' est d'une ligne qui se trouve parcourir, parcourir les champs qui sont dessinés de l'ex-sistence de quelque chose autour de la consistance, de parcourir tous ces champs, à savoir: ici, d'être dans la jouissance de l'Autre, puis dans l'Imaginaire, puis dans le sens, puis du trou du Symbolique et le franchissant, d'être quelque part (dans) une existence qui est extérieure au Symbolique et au Réel, qu'il fait retour vers ce point qui n'est autre que celui que je désigne de l'objet a. C'est ce qui peut nouer d'un quatrième terme, le S, l'Imaginaire et le Réel, en tant que Symbolique, Imaginaire et Réel sont laissés indépendants, sont à la dérive, dans Freud, c'est en tant que cela qu'il lui faut une réalité psychique qui noue ces trois consistances.

J'ai dit, j'ai dit ici ou si ce n'est pas ici, c'est ailleurs c'est dans mon discours de Rome, le dernier que j'ai fait, celui que j'appelle le troisième, j'ai dit que si j'avais fait les Noms du Père écrits cette fois correctement, j'aurais énoncé une consistance telle qu'elle nous donnerait raison de certains glissements de Freud: Il a fallu à Freud, non pas trois, le minimum, (p47->) mais quatre consistances pour que ça tienne, à le supposer initié à la consistance du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce qu'il appelle la réalité psychique a parfaitement un nom, c'est ce qui s'appelle Complexe d'Oedipe. Sans le complexe d'Oedipe, rien ne tient, rien ne tient de l'idée qu'il a de la façon dont il se tient à la corde du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce par quoi je, avec le temps, j'ai tenu à procéder, vient de ceci que je crois que de ce que Freud a énoncé, non pas, non pas, dis-je, le complexe d'Oedipe est à rejeter. Il est implicite et ceci se démontre et chacun de ces points peut en lui-même se préciser, il est implicite en ceci que pour avoir le même effet, mais cette fois au minimum, il y suffit, il y suffit de faire passer en ces deux points ce qui était dessous dessus, en d'autres termes, il faut que le Réel surmonte, si je puis dire, le Symbolique pour que le noeud borroméen soit réalisé. C'est ce que pour avoir quatre termes, Freud lui-même n'a pu faire, mais c'est très précisément ce dont il s'agit dans l'analyse, c'est de faire que le Réel non pas la réalité au sens freudien, que le Réel en deux points, que je nommerai comme tels, que le Réel en deux points surmonte le Symbolique : Il est clair que ceci que j'énonce ici sous cette forme n' a rien à faire avec un surmontement au sens imaginaire que le Réel devrait, si je puis dire, dominer. Parce qu'il suffit que vous retourniez ce petit machin pour que vous vous aperceviez

que dans le sens contraire, bien sûr ça ne marche pas, et on ne voit pas pourquoi le noeud borroméen serait moins réel, si vous retournez le truc . Je vous fais remarquer, je vous l'ai déjà dit une fois, au passage, que si vous le retournez, il a toujours exactement le même aspect, c'est-à-dire, que si vous le retournez, ce n'est pas à son image en miroir que vous avez à faire, c'est exactement le même machin lévogyre que vous avez dans le noeud borroméen que vous trouvez au dos.

Ceci pour préciser qu'il ne s'agit pas, bien sûr, d'un d'un changement d'ordre, d'un changement de plan, entre le Réel et le Symbolique, c'est simple-

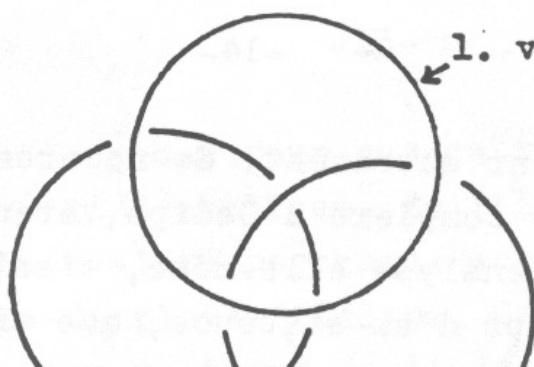


(p48->)ment qu'ils se nouent autrement. Se nouer autrement, c'est ça qui fait l'essentiel du complexe d'Oedipe, et c'est très précisément ce en quoi opère l'analyse elle-même, c'est à entrer dans la finesse de ces champs d'ex-sistence, que cette année nous procéderons.

Il est déjà une heure assez avancée, je renonce, si je puis dire, vu la difficulté de ce, la lenteur de ce que je vous ai aujourd'hui présenté, je renonce à aller plus loin, remettant à notre prochaine rencontre qui aura lieu dans huit jours la suite de ce que je voulais vous dire aujourd'hui.

Je peux quand même marquer quelque chose, c'est que si l'ex-sistence se définit par rapport à une certaine consistance, si l'ex-sistence n'est en fin de compte que ce dehors qui n'est pas un non-dedans, si cette ex-sistence est en quelque sorte ce autour de quoi s'évapore une substance, si l'ex-sistence, telle qu'un Kierkegaard nous l'avance est essentiellement pathétique, il n'en reste pas moins que la notion d'une faille, que la notion d'un trou, même dans quelque chose d'aussi exténué que l'existence garde son sens. Que si je vous ai dit d'abord qu'il y a dans le Symbolique un refoulé, il y a aussi dans le Réel quelque chose qui fait trou, il y a aussi dans l'Imaginaire, Freud s'en est bien aperçu, et c'est bien pourquoi il a figolé tout ce qu'il en est des pulsions dans le corps comme étant centrées autour du passage d'un orifice à l'autre:

(p49->) [p49](#)

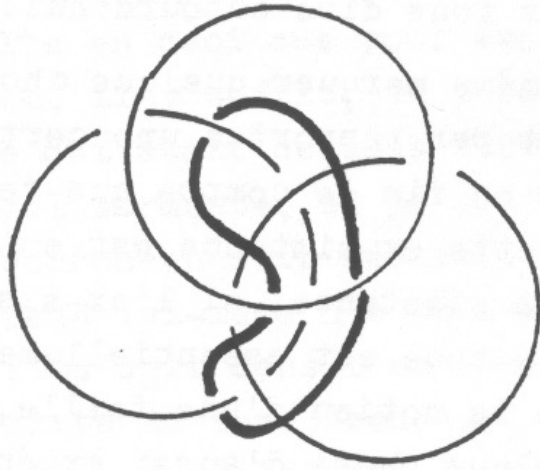


1. voilà celui qui est au-dessus

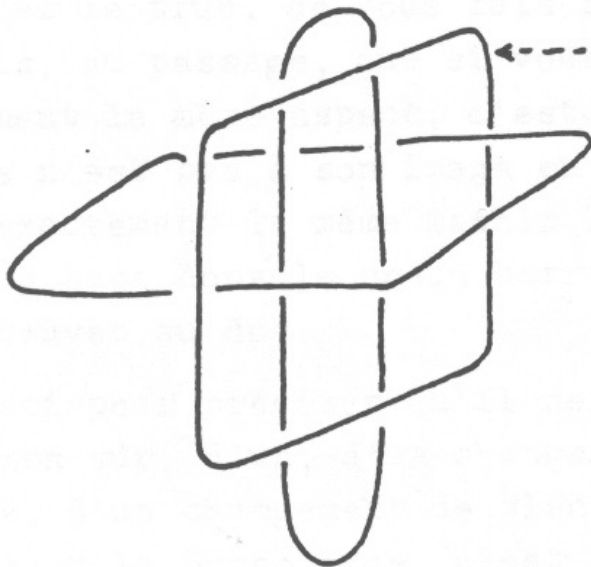
(Fig. 2)

3. celui qui est au-dessous

2. celui qui est intermédiaire



(Fig. 3)



--- "ici ce que j'ai tracé la dernière fois comme troisième cercle..."

(Fig. 4)

tore, d'un quatrième tore, ces trois ici figurés indépendants peuvent être noués, peuvent et doivent être noués, et j'ai même fait allusion à ceci, c'est que dans Freud, il y a élision de ma réduction à l'Imaginaire, au Symbolique et au Réel, comme noués tous les trois entre eux, et que ce que Freud instaure avec son Nom du Père, identique à la réalité psychique, à ce qu'il appelle la réalité psychique, nommément à la réalité religieuse, car c'est exactement la même chose, que c'est ainsi par cette fonction, par cette fonction de rêve que Freud instaure le lien du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Ceux qui, je l'espère, étaient ici la dernière fois, ont conservé, je pense, la note, la trace, de la façon simple, de la façon simple dont ici peut se tracer ce tore comme bien sûr ici. Je crois si mon souvenir est bon - je pourrais le dessiner, il est très possible que je ne me trompe pas, parce que ce n'est pas du tout si aisé - Essayons comme ça, tout de même ça m'amuse, ça m'amuse, parce que à chaque fois on s'y perd. Voyons, partant de ceci ... Ah! qu'est-ce que ça donne ça ? Ouai, ça a l'air par bonne chance d'être réussi, à savoir de tenir, à savoir de reproduire ce que je vous ai donné la dernière fois. (Fig.3)

Mais c'est pas ça qui m'importe. Ce qui m'importe, c'est ceci cette figure, cette figure qui est ici, supposons-la non noeud, à savoir, comme vous le voyez, ici (Fig.4) ce que j'ai tracé la dernière fois comme troisième cercle, comme troisième corde ne moue rien . Comment pouvons-nous là-dessus faire le dessin de ce qui nouerait ces trois ?

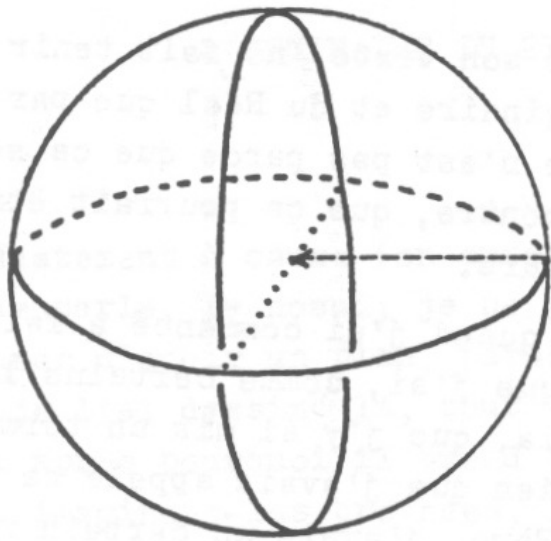
Je vais vous le présenter d'une autre façon qui est celle-ci. Il est très facile de concevoir, sous la forme qui a été matérialisée de trente six façons au cours des âges, à savoir d'Astrolabe il est très facile de concevoir trois cercles sphériques ; métalliques, là où nous nous retrouverons bien plus aisément, bien sûr, puisque nous ne sommes capables de faire de géométrie que des solides. Voici comment je vais les représenter. Supposez ceci qui a été très fréquemment réalisé au cours des âges, dans les instruments de marine (Fig.5). Je vais vous le dessiner simplement.

(p51->) Voilà un cercle vu de face. Le cercle équatorial que je vous dessine maintenant est vu à plat, et c'est pour ça que j'ai feint de vous le dessiner en perspective. Faisons maintenant un troisième cercle sagittal. Traçons ce petit pointillé pour vous donner la notion de la façon dont vous devez le voir en perspective. C'est une façon distincte, parce qu'elle invoque, elle fait invocation sans aucun espoir d'ailleurs à votre sens de l'espace, vous n'en n'avez pas plus que quiconque. Vous croyez voir en relief, mais vous n'imaginez même pas en relief.

Je veux ici (Fig. 6) figurer comment dans l'espace se conçoit la trace de ce que je vous ai donné tout à l'heure, ce que je vous ai posé tout à l'heure comme problème concernant ce qui peut unir ces trois Imaginaire et Symbolique et Réel désunis. Si vous procédez ainsi, vous verrez que vous avez à tracer cette ligne, cette consistance, qu'il faut et qu'il suffit que ceci soit disons, figuré pour qu'il y ait là noeud, noeud à quatre, noeud partant d'une disjonction conçue comme originaire du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Je vous conseille d'en garder note parce que c'est d'une nature assez féconde à faire réfléchir sur ce qu'il en est de la fonction noeud, à savoir pourquoi, par exemple, cette ligne que j'ai isolée comme rose doit passer les deux fois, pour nous, pour nous en avant et au-dessus de ce cercle le seul à-plat et passer, se contenter de passer en somme à l'intérieur de celui qui ici occupe le rang deux au regard de une idée que nous pourrions nous faire de l'extérieur, du moyen et de l'intérieur et du profond. Ceci suffit en effet amplement et est illustratif de la fonction du noeud.

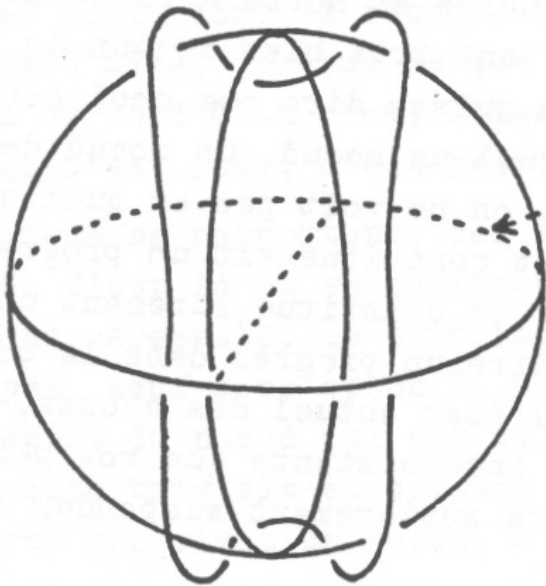
Je poserai, si je puis dire, cette année la question de savoir si, quant à ce dont il s'agit; à savoir le nouement de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, il faille, cette fonction supplémentaire en somme d'un tore de plus, celui dont la consistance serait à référer à la fonction dite du Père. C'est bien parce que ces choses m'intéressaient depuis longtemps, quoique je n'avais pas encore à cette époque trouvé cette façon de les figurer, que j'ai commencé Les Noms du Père. Il y a en effet plusieurs façons d'illustrer, d'illustrer la manière dont Freud,

(p52->) [p52](#)



"Traçons ce petit pointillé...
en perspective." (p.16)

Fig. 5



"...l'intérieur de celui ...
occupe le rang deux"... (p.16)

Fig. 6

(p53- >) comme c'est patent, dans son texte, ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que par les Noms du Père. Est-ce indispensable? Ce n'est pas parce que ça serait indispensable et que je dis là contre, que ça pourrait être controuvé que ça l'est, en fait, toujours.

Il est certain que quand j'ai commencé à faire le séminaire des "Noms du Père", et que j'ai, comme certains le savent, au moins ceux qui étaient là, que j'y ai mis un terme, j'avais sûrement - c'est pas pour rien que j'avais appelé ça "Les Noms du Père" et pas le Nom du Père, j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance que prend le domaine, le discours analytique. du fait de cette avancée par Freud des Noms du Père, ce n'est parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu notre Imaginaire, notre Symbolique et notre Réel sont peut-être pour chacun de nous encore dans un état de suffisante dissociation. pour que seul le Nom du Père fasse noeud borroméen et tenir tout ça ensemble, fasse noeud du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Mais ne vous imaginez pas que, ce serait bien pas dans mon ton habituel et que je sois en train de prophétiser que du Nom du Père, du Nom du Père dans l'analyse, et aussi bien du Nom du Père ailleurs, nous puissions d'aucune façon nous passer pour que notre Symbolique, notre Imaginaire et notre Réel, comme c'est votre sort à tous ne s'en aillent très bien chacun de son côté. Il est certain que, sans qu'on puisse dire que ceci constitue un progrès car on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud de plus sur le dos, sur le col et ailleurs, on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud réduit à son plus strict constituerait un progrès si ce seul fait que ce soit un minimum, ça constitue sûrement un progrès dans l'Imaginaire, c'est à dire un progrès dans la consistance. Il est bien certain que dans l'état actuel des choses, vous êtes tous et toutes un chacun aussi inconsistants que vos pères, mais c'est justement du fait d'être entièrement suspendus à eux que vous êtes dans l'état présent.

[note](#): bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte, je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#). [Haut de Page](#)
[commentaire](#)